

Le Plateau et la mémoire des gestes Nom de famille, nom de rue

Diane Archambault-Malouin

Numéro 66, automne 1995

Le Plateau Mont-Royal

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17239ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Archambault-Malouin, D. (1995). Le Plateau et la mémoire des gestes : nom de famille, nom de rue. *Continuité*, (66), 21–22.

Le Plateau et la mémoire des gestes

Nom de *famille*, nom de *rue*

Lire les plaques odonymiques du Plateau Mont-Royal constitue une belle balade dans l'histoire des anciens villages car les rues gardent l'empreinte de ceux qui les ont tracées et leurs dénominations en préservent la mémoire. Bon nombre de propriétaires fonciers, en ouvrant le territoire à l'habitation, ont du même coup emprunté la voie de la mémoire collective. Les promoteurs d'hier habitent encore aujourd'hui les lieux qu'ils ont façonnés.

Une affaire de familles...

La famille du notaire Jean-Marie Cadieux de Courville (1780-1827) occupe la première place dans cette histoire. Sa succession entreprend en 1834 de lotir sa terre qui va de la rue Sherbrooke à l'avenue du Mont-Royal et de l'avenue Coloniale à la rue Hôtel-de-Ville. On donne aux voies qu'on y trace les prénoms de ses filles Rachel et Henriette (cette rue est aujourd'hui disparue), de son fils, Georges-Hypolite (devenue la rue Coloniale), de son petit-fils Napoléon, mort en bas âge et de sa belle-sœur Marie-Anne, ainsi que son patronyme de Courville et celui de son épouse, Marguerite Roy.



Derrière ses noms de rue, le Plateau Mont-Royal dissimule de larges pans de l'histoire de la métropole. Car avant les voies de circulation, il y a eu les hommes, leurs intérêts, leurs amours et leurs rivalités...

PAR DIANE ARCHAMBAULT-MALOUIN,
HISTORIENNE DE L'ART

Vers 1864, les avocats Sévère Rivard et Gustave-Adolphe Drolet font le premier pas qui les mènera tous deux sur une plaque odonymique. Ils acquièrent une partie de la ferme Comte où se développera bientôt le cœur du village Saint-Jean-Baptiste¹. Ces ultramontains ont fait preuve de loyauté envers l'évêque de Montréal, M^{gr} Ignace Bourget, en mettant sur pied, en 1867, les troupes de zouaves pontificaux². Au début de la décennie 1870, au moment où le développement du Plateau s'accélère, Rivard et Drolet offrent à l'évêque un terrain pour la construction de l'église paroissiale du nouveau village ; ils servent ainsi l'Église, sans négliger leurs intérêts. De nos jours, deux voies témoignent encore de la sagacité des pieux investisseurs. La rue Drolet rappelle le propriétaire des lots à bâtir qui s'y trouvaient et la rue Rivard, l'impressionnante opération de développement réalisée par le futur maire de Montréal avec les lots des environs de la rue Rachel.

C'est à un geste semblable que l'on songe en considérant la rue Cherrier. En effet, peu après qu'il eut cédé un terrain à la communauté des Sœurs de la Providence pour la construction de l'Institut des sourdes-muettes,

l'avocat Côme Séraphin Cherrier (1798-1885), patriote et propriétaire de plusieurs terrains de la côte à Baron, prend place à son tour dans la grille des rues tandis que vers 1879 apparaît la toute petite rue Lionais. Elle rappelle sans doute les Charles, Hardoin et Édouard Lionais, respectivement architecte, agent d'immeubles et promoteur foncier qui possèdent de nombreux terrains à proximité de l'avenue Papineau. À un moment, même une partie de la rue Rachel a été connue sous leur patronyme.

Ainsi, la toponymie ressemble bien souvent à ces grandes réunions de famille où parents et alliés se donnent rendez-vous sur la place publique. L'exemple des rues Casgrain et Maguire est aussi significatif. Le docteur Pierre Beaubien (1796-1881), clinicien à l'Hôtel-Dieu et membre d'une très riche famille terrienne de Montréal, veut immortaliser son épouse Marie-Justine Casgrain (1804-1882) et le fils de celle-ci, le D^r Hannibal Dellagenta, né en 1827 d'un premier mariage avec le médecin Charles Butler Maguire. Il crée des rues à leur nom le 26 mars 1867 et s'octroie une rue Beaubien³, à proximité de l'emplacement donné en 1868 à l'évêque de Montréal pour la construction de l'église Saint-Enfant-Jésus.

... et de métiers

D'autres odonymes évoquent les premiers occupants des lieux et les durs métiers qu'ils y ont exercés. La rue des Carrières, aux courbes si pittoresques, demeure la plus heureuse évocation de cette longue période s'étalant de 1775 jusque vers 1930 où les carrières faisaient vivre une très grande partie de la population locale. L'avenue du Mont-Royal, qui constituait la limite des villages Saint-Jean-Baptiste et Saint-Louis-du-Mile-End⁴, a joué un rôle bien spécial pour ces ouvriers de la pierre. En effet, à l'époque, les hôtels de la rue Saint-Laurent étaient le lieu de nombreuses bagarres entre « Pieds noirs » du Coteau Saint-Louis⁵ et « Nombrils jaunes » du Mile-End et l'avenue du Mont-Royal offrait une échappatoire providentielle aux belligérants qui, à l'arrivée des policiers, traversaient cette frontière pour se retrouver dans la ville voisine. Il semble que ces rivalités entre carriers étaient aussi vives que leurs surnoms étaient colorés. Aujourd'hui, les carrières Labelle et Martineau ne se laissent même plus deviner sous la verdure du parc Laurier. En 1962, les autorités municipales ont donc inscrit dans la toponymie des lieux, Joseph Poitevin, l'un des carriers du Coteau Saint-Louis.

Plusieurs rues du Plateau évoquent ces ombres du passé qui, au XIX^e siècle, ont mené la ville de Montréal hors de ses frontières, au-delà des limites que la topographie tentait de lui imposer. Bien plus qu'un hommage à ces « fabricants de villages », la toponymie des lieux retrace les chemins que l'histoire urbaine a empruntés.

- 1 Le village est incorporé le 5 janvier 1861 à partir d'une division du territoire du village de la Côte-Saint-Louis. Il devient en 1884 ville de Saint-Jean-Baptiste alors qu'il compte plus de 8000 habitants. La ville est annexée à Montréal le 15 janvier 1886.
- 2 Incidemment, la rue de Mentana dénommée le 12 janvier 1872 rappelle le village d'Italie où les troupes pontificales ont remporté une victoire décisive sur Garibaldi en 1867.
- 3 Cette voie a depuis été renommée Saint-Dominique ; une seconde rue Beaubien a été ouverte dans un autre secteur de la ville.
- 4 Le village de Saint-Louis-du-Mile-End est érigé le 9 mars 1878. Il devient ville de Saint-Louis le 21 décembre 1895. La ville est annexée à la ville de Montréal le 29 mai 1909.
- 5 Le village de la Côte-Saint-Louis est incorporé le 20 octobre 1846 (nom usuel : Tannerie des Bélair) et érigé en ville de la Côte-Saint-Louis le 2 avril 1890 (on y compte alors plus de 8000 habitants). La ville est annexée à la ville de Montréal le 4 décembre 1893.

LA MAISON DES CYCLISTES



UN CARREFOUR UNIQUE D'INFORMATION ET D'ANIMATION SUR LE VÉLO

Siège social de Vélo Québec, du Tour de l'Île de Montréal
et des Éditions Tricycle

Au cœur du Plateau Mont-Royal à l'intersection
des voies cyclables Rachel et Brébeuf



GUIDES, CARTES, CADEAUX
ATELIERS MÉCANIQUES, CONSEILS DE VOYAGE



VISITEZ NOTRE BOUTIQUE
RENSEIGNEZ-VOUS SUR NOS ACTIVITÉS

1251, rue Rachel Est, Montréal (Québec) H2J 2J9
Tél. : (514) 521-8356 • Fax : (514) 521-5711